



**WOHL LEGACY**

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Un Sage est plus grand qu'un prophète Choftim 5780

Dans la Paracha de Choftim, Moché discute des grandes institutions du Judaïsme : les tribunaux, les juges, les officiers, les prêtres, les lévites et les prophètes. Dans le cas des prophètes, Moché affirme au nom de D.ieu :

Je leur susciterai un prophète du milieu de leurs frères, tel que toi, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. (Deutéronome 18, 18).

La phrase "un prophète... tel que toi" ne peut pas être comprise littéralement. Lorsqu'il s'agissait de la qualité et la clarté de sa communication avec D.ieu, Moché était unique. Il était unique pour tous les miracles dont il était l'auteur. Plus encore, seul lui avait l'autorisation de proclamer la Torah : il était le seul législateur d'Israël. Le roi et le Sanhédrin avaient tous deux le pouvoir de promulguer des règles temporaires pour l'intérêt de l'ordre social. Il fut octroyé aux prophètes l'autorité d'ordonner des commandements spécifiques, et ponctuels. Mais nul ne pouvait ajouter ou réduire un ou plusieurs des 613 commandements donnés par D.ieu par l'entremise de Moché.

Voici donc comment le Rambam explique notre passage :

Pourquoi la Torah dit-elle : "Je leur susciterai un prophète du milieu de leurs frères, tel que toi" (Deutéronome 18, 18). Il viendra non pas pour établir une religion, mais pour leur commander de garder les paroles de la Torah, mettre en garde le peuple de ne pas les transgresser, l'a signifié le dernier des prophètes : "Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur" (Malachie 3, 22).

En d'autres termes, les prophètes qui ont suivi Moché, depuis Eliahou jusqu'à Malachie, n'étaient pas révolutionnaires. Ils n'avaient pas l'intention de créer quelque chose de nouveau mais de restaurer quelque chose d'ancien. Leur rôle était de rappeler au peuple la mission que Moché leur avait enseigné : de rester fidèle à D.ieu, et de créer une société juste et pleine de compassion.

Durant ou peu après l'époque du deuxième Temple, la plupart de ces institutions n'existaient plus. Il n'y avait pas de rois car Israël n'avait pas souveraineté. Il n'y avait point de prêtres car nous n'avions point de Temple. Mais il n'y avait également plus de prophètes. À quel point était-ce si important ? Et qu'est-il advenu de la prophétie ? Le Talmud propose deux avis diamétralement opposés :

Le premier :

Rabbi Yo'hanan a dit: depuis que le Temple a été détruit, la prophétie a été retirée des prophètes et donnée aux fous et aux enfants¹.

Nous ne pouvons pas être sûrs de ce que à quoi Rabbi Yo'hanan faisait référence. Il aurait pu vouloir dire que les fous voient peut-être ce que les autres ne voient pas (tel que Hans Christian Anderson l'a illustré dans sa fameuse histoire *The Emperor's New Clothes*). Il peut peut-être avoir voulu dire le contraire, que la prophétie s'est détériorée durant l'époque du deuxième temple. Il y a eu beaucoup de faux prophètes, devins, mystiques, annonceurs de l'apocalypse, et des mouvements messianiques, qui prédirent tous avec la même conviction la fin de l'histoire et la naissance de nouveaux horizons. Il y a eu des sectes religieuses. Il y a eu les Esséniens qui attendaient l'arrivée de l'Enseignant de la Vertu. Il y a eu des rebelles contre Rome qui croyaient que leur héros militaire amènerait la liberté, voire même l'ère messianique. Ce fut une époque fiévreuse et destructrice, et Rabbi Yo'hanan a peut-être voulu discréditer le plus possible toute dépendance à une quelconque certitude supposée divine, sur l'avenir. La prophétie n'est guère qu'un bavardage d'enfants ou un discours de fous.

Cependant, le Talmud cite une opinion drastiquement différente :

Rabbi Avdimi de Haïfa dit : depuis que le Temple a été détruit, la prophétie a été retirée des prophètes et donnée aux Sages... Ameimar a dit : et un Sage est plus élevé qu'un prophète, tel qu'il est dit : "Un prophète a un cœur de sagesse" (Téhillim 90, 12). Qui est comparé à qui ? On doit dire que le plus petit est comparé au plus grand². (Puisque le prophète doit avoir un cœur de sagesse, le Sage, qui incarne la sagesse même, doit être plus élevé).

Cela est fort intéressant. Les premiers juges d'Israël étaient des Cohanim³. Lorsque Moché a béni le peuple à la fin de sa vie il a dit de la tribu de Lévi : "Ils enseignent tes lois à Jacob et ta doctrine à Israël ; présentent l'encens devant ta face, et l'holocauste sur ton autel" (Deutéronome 33, 10). Lorsqu'Ezra a enseigné la Torah aux Israélites, il a placé les Lévites au-dessus du peuple pour qu'ils leur expliquent ce qui était dit. Tout cela suggère que lorsque les Sages, c'est à dire les enseignants et maîtres de la loi juive, ont retracé leurs antécédents spirituels et intellectuels, ils auraient dû le faire en se percevant comme les héritiers des Cohanim et Léviim. Mais ils ne l'ont pas fait. Nous remarquons cela dans le fameux Midrach qui fait œuvre d'ouverture des Pirké Avot :

Moché a reçu la Torah au Mont Sinaï et l'a transmise à Josué, Josué aux anciens, et les anciens *aux prophètes, et les prophètes l'ont transmise aux hommes de la Grande Assemblée*.

Les Sages se sont vus comme étant les héritiers des prophètes. Mais de quelle façon ? Et comment sont-ils arrivés à la conclusion qu'ils étaient non seulement leurs héritiers, mais qu'ils étaient également plus élevés que les prophètes eux-mêmes ? Qui plus est, le texte prouvant leurs dires ne révèle rien de la sorte. Le verset dans le psaume 90 affirme : "Apprends-nous donc à compter nos jours, pour que nous acquérions un cœur ouvert à la sagesse." Le Talmud joue sur le fait que deux différents mots paraissent identiques : נבא (que nous acquérions) et נביא (un prophète). En d'autres termes, c'est seulement en faisant fi de notre esprit critique que ce texte fait office de preuve.

Quelque chose de très étrange est en train de se produire ici. Les Sages, qui valorisent énormément l'humilité, et qui savaient que la prophétie s'était éteinte à l'époque de 'Haggai, Zechariah et Malakhi cinq siècle avant la destruction du Deuxième Temple, qui croyaient que le mieux qu'on puisse entendre fut une voix du ciel, une *Bat Kol*, un écho lointain, affirment ici qu'ils n'étaient pas seulement des prophètes, mais qu'ils étaient même supérieurs à eux.

Tout ceci est là pour nous apprendre que les Sages ont pris les idéaux des prophètes et les ont transformé en programmes pratiques. Voici un exemple. Protester pour le peuple et le

¹ Baba Batra 12b.

² Baba Batra 12a.

³ Voir Deut. 17:9.

réprimander étaient des tâches prophétiques fondamentales. Voici comment Ézékiel a compris la tâche :

Il me dit : "Fils de l'homme, je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers les peuples rebelles qui se sont révoltés contre moi... et tu leur diras : "Ainsi a dit le Seigneur Dieu." Quant à eux, qu'ils écoutent ou qu'ils s'y refusent, car ils sont une maison de rébellion, ils sauront qu'il y avait un prophète parmi eux. (Ezékiel 2, 3-5)

Ezékiel doit prendre parti publiquement. Une fois qu'il a dit cela, il doit remplir son rôle. Le peuple a été mis en garde, et s'il n'écoute, c'est lui qui portera la faute.

Les Sages avaient une approche complètement différente. D'abord, ils ont compris que le devoir de protester appartenait à tout un chacun, et non pas seulement aux prophètes. Voici comment ils ont compris le verset suivant : "Ne hais point ton frère en ton cœur : reprends ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui" (Lév. 19,17). Ensuite, ils ont affirmé que cela devrait être fait non pas une fois mais cent fois si nécessaire⁴. En effet, nous avons le devoir de réprimander un malfaiteur jusqu'à ce qu'il nous frappe, maudisse ou gronde⁵. Par contre, tout cela ne s'applique que si cela peut améliorer la situation. Sinon, nous appliquerons la règle suivante : "Tout comme nous avons une Mitsva de dire quelque chose qui sera entendu, il est également une Mitsva de ne pas la dire si elle ne sera pas entendue."⁶

Notez la différence entre les deux approches. Le prophète prend une position héroïque, mais ne prend pas la responsabilité si le peuple écoute ou pas. Les sages ne prennent pas d'avis héroïque. En effet, ils démocratisent la responsabilité de la réprimande afin qu'elle s'applique à tous. Mais ils sont extrêmement attentifs à l'efficacité ou non de cette dernière. S'il y a ne serait-ce qu'une infime opportunité de changer une personne, nous avons le devoir d'essayer cent fois, et s'il n'y a aucune chance, mieux vaut se taire. Cela n'est pas uniquement une approche sage ; c'est également une approche très efficace.

Maintenant, concentrez-vous sur la notion de paix. Aucune vision plus exacte et plus aiguisée de la paix n'a été donnée qu'aux prophètes d'Israël. En voici un exemple :

Alors le loup habitera avec la brebis, et le tigre reposera avec le chevreau ; veau, lionceau et bélier vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira... Plus de méfaits, plus de violences sur toute ma sainte montagne ; car la terre sera pleine de la connaissance de D.ieu, comme l'eau abonde dans le lit des mers. (Isaïe 11, 6-9)

Maintenant portez attention aux enseignements rabbiniques : "Pour la paix, les pauvres des païens ne devraient pas être empêchés de glaner, des gerbes oubliées, ni les coins des champs... Nos Sages ont enseigné : pour la paix les pauvres des païens doivent être soutenus tout comme nous soutenons les pauvres d'Israël, les malades des païens doivent être visités tout comme nous visitons les malades d'Israël, et les morts des païens doivent être enterrés de la même manière que nous enterrons les morts d'Israël."⁷

Encore une fois, la différence est flagrante. Ce qui pour les prophètes représentait une vision éblouissante d'une futur lointain, pour les Sages, il s'agissait plutôt d'un programme pratique de bonnes relations communautaires, une manière de préserver une coexistence pacifique entre la communauté juive et ses voisins non-juifs. Ce fut imaginatif, ambitieux et faisable.

Il existe de nombreux autres exemples. Les Sages ont accompli quelque chose d'extraordinaire. Tout au long de l'ère biblique, les Israélites furent constamment sous la tentation de l'idolâtrie et des chemins étrangers. Les prophètes étaient souvent à l'aube du désespoir. À l'époque rabbinique, les Juifs sont devenus un peuple défini par la religion, les commandements,

⁴ Baba Metsia 31a.

⁵ Traité Arakhin 16b.

⁶ Traité Yebamot 65b.

⁷ Michna Chevi'it, 4, 3, 5, 9, Traité Guittin 5, 9, Tossefta, Guittin 3:13-14, Avoda Zara 1, 3 ; Talmud de Babylone, Traité Guittin 59a-61a.

l'étude et la prière, préservés volontairement et maintenus de manière tenace contre toutes les pressions extérieures de prosélytisme émanant de la majorité des peuples. C'est parce que les Rabbins ne se sont pas concentrés sur des visions lointaines. Ils ont conçu des programmes pratiques. Ils ont peut-être manqué d'art théâtral, mais ils ont fonctionné.

Les Sages, peut-être en se surprenant eux-mêmes ont réalisé cela : là où les prophètes ont échoué, ils ont réussi. Je crois que les institutions telle que la prophétie survivent lorsqu'elles sont transformées : lorsque des idéaux utopiques sont transformées en politiques pratiques. La grandeur des Sages, pas toujours appréciée à sa juste valeur par le monde, c'est précisément que, dirigée par les visions des prophètes, ils nous ont transmis des directives afin de parvenir à un point B en partant d'un point A.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

Jonathan Sacks
The Office of Rabbi Sacks

Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »